L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; LUNDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Ce.
EDITEURS PROPRIETAIRES:
E. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 28 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bache & Léonard—peaux de veau et cuirs de semelle.

Par C. E. Forstall, à 4 heures, à Milneburg—Le fond d'un café et restaurant.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 56, rue Vieille-Levée—Vins, liqueurs, groceries, &c.

Par D. E. Morphy, à onze heures, en face du poteau No 45, 1er District—Pommes de terre.

Le Judiciaire.

Si notre république grandit en force physique, au point d'étonner les américains eux-mêmes; si elle attire à elle, avec une voracité de conquérant industriel, toutes les ressources, tous les bien être, toutes les fécondités d'un sol riche et inépuisable; si, en un mot, elle est la première nation commerçante du monde, quelque chose comme l'antique Carthage aux flottes innombrables, possède-t-elle cette vie morale et réglée qui est le criterium d'un peuple véritablement maître de ses droits et de sa civilisation? La force physique, les développements corporels, les empiétements audacieux et intempestifs, l'esprit d'entreprises poussé jusqu'aux limites du blasphème ne sont point les garants d'une longue existence de calme et de prospérités, le signe certain d'un avenir de dignités et d'honneurs. Il faut à un peuple, comme à l'individu, le sens moral, la connaissance précise de sa valeur et de ses libertés. Il lui faut une conscience saine et froide pour apprécier, juger et réglementer. La liberté qui repose sur une loi et des règlements, n'a rien à faire avec l'indépendance qui est la sauvage mise en pratique de droits absolus, irréalisables, dans leur sens théorique, au milieu d'une société relative et qui n'est encore arrivée qu'à une certaine étape de la civilisation. Ceci nous conduit à dire que la liberté sans mesure, sans règle doit inévitablement aboutir à un despotisme, à une usurpation, à une tyrannie quelconque.

Nous n'aimons pas plus la tyrannie d'en haut que celle d'en bas. Toutes deux elles sont un temps d'arrêt pour l'humanité et la cause de révolutions incessantes, au milieu desquelles le peuple joue toujours le triste et malheureux rôle de victime, quand il ne joue pas celui de bourreau.

Le suffrage universel est un de ces droits. Bon et juste en lui, il devient une arme terrible dans les mains de ceux qui ne savent pas s'en servir ou veulent s'en servir à tous propos. L'enfant ne brise-t-il pas son jouet pour en voir l'intérieur?

Considérez, plutôt, la France en 1848. Quels fruits a-t-elle retirés du plus inaliénable de ses droits? Elle s'en est servi, en dernier ressort, après des heures de fatigue et de dégoût, pour élever un empereur. C'est que l'heure grave du devoir n'avait pas encore sonné; c'est que les dernières couches de la population n'avaient pas encore senti tressaillir en elles la voix de la raison et du juste; c'est que l'éducation n'avait fait qu'effleurer l'épiderme d'une société saturée de jouissances physiques et matérialisée par son bien-être.

D'un autre côté, pourquoi se servir à chaque instant de l'arche sainte et la promener quotidiennement devant une foule qui sait se fatiguer de tout, même de son bonheur? La satiété est un suicide que l'inconnu seul pourrait prévenir. Mais un peuple ne doit pas, sous peine de se briser, se lancer aveuglément dans les champs d'un inconnu, mystérieux qui favorise seulement l'intrigue et l'ambition, et proclame comme chose nécessaire et divin, un Mahomet ou un intrigant.

Que le citoyen prenne une part large dans la vie publique; qu'à certains moments il nomme ses représentants, ses législateurs et son pouvoir exécutif; qu'il ait même le droit de retirer au mandataire indigne l'autorité qu'il lui a confiée temporairement, c'est bien. Dieu merci, le moyenage est loin de nous. Nous pensons que le peuple de toutes les contrées est majeur, qu'il n'a plus besoin de tuteurs, de gardiens; nous croyons même qu'il n'a que le droit de choisir des présidents, et non des maîtres. Mais à quoi bon le fatiguer sans cesse par des élections où il peut être incompétent, par des marches et contre-marches répétées sans but et sans raison, par des évolutions qui ne mettent en relief non le plus digne, non le plus habile, mais le plus souple, mais celui qui a promesse n'a pas de bornes? Serons-nous éternellement obligés de nommer nos officiers de police, nos officiers de Douane?—Pour quoi pas? C'est une conséquence du suffrage universel. Citoyens, un orateur se fera entendre dans le mass meeting tenu pour l'élection d'un député clerc!

Pour Dieu! ne prodiguons pas nos franchises; ne les exposons pas au ridicule et à la vulgarité. Elevons-les jusqu'à la hauteur de la dignité et de la puissance souveraine. Le peuple et non parti! S'il est un cas où le suffrage universel doive être employé avec le plus grand ménagement, ou pour mieux dire, pas du tout, c'est lorsqu'il s'agit du judiciaire.—Mais alors, direz-vous, c'est un suffrage restreint que vous voulez!

Depuis quand le peuple de la Louisiane nomme-t-il ses sénateurs au Congrès, ses plénipotentiaires à l'étranger! Ses Commodores, ses officiers de marine et de terre?—Eh bien, la justice ne peut être réelle et respectable qu'autant que le juge siégera sur un tribunal où n'auront point élever la cabale et l'intrigue.

Un juge qui n'est point libre et qui dépend des caprices d'un parti n'est plus un juge, c'est un homme de passions et d'intérêts flottant comme une multitude, courbé devant ce qui se croit en droit et en pouvoir de lui commander et d'intervertir les rôles. Que le peuple, en dernier ressort, par l'ultime expression de sa volonté, demande le renvoi de l'élu du second degré. C'est bien; c'est logique; mais qu'il se choisisse, dans un petit cercle, un juge à lui un juge pas tout comme lui, hantant le même club, un juge dépendant de lui, esclave au premier chef—c'est mal; c'est entretenir le mal, c'est mettre la loi à la question extraordinaire, c'est la confier aux mains des prévaricateurs ou des hommes de passion; c'est détruire le suffrage universel par lui même.

Puis, si quelque chose est concluant, c'est l'expérience, l'application. Voyez et jugez. Du reste, nous reviendrons sur cette question qui intéresse au suprême degré la moralité et l'avenir des Etats-Unis, nous contentant, pour cette fois, de l'effleurer en passant.

Quête au profit de l'Asile des Veuves et des Vieillards indigents.—Dimanche prochain, 4 décembre, le Bataillon d'Artillerie célébrera, comme de coutume, la fête de Ste Barbe, patronne des artilleurs. Il assistera au service divin, à la Cathédrale St Louis, et fera une quête au profit de l'Hospice des Veuves et des Vieillards indigents que dirigent les dames de la Providence.

Les officiers du Bataillon ayant appris que l'Asile à la création duquel une si noble pensée a présidé, est à cette heure dans un dénument extrême, n'ont pas hésité à consacrer la quête de cette année au soulagement de ces infortunes. Nous sommes persuadés que le public orléanais, dont la générosité ne s'est jamais démentie, s'associera de tout cœur au but si louable que se proposent les artilleurs.

Il y aura, le même jour, consécration d'un évêque.

La foire organisée par les dames, au profit de l'Asile des Orphelins Catholiques de Ste-Marie, commence ce soir, à l'Armory Hall, rue du Camp.

L'Election d'Etat.—Récapitulation.—L'*Advocate* de Baton-Rouge publie le tableau du vote obtenu par les divers candidats aux places d'Etat. Il ne garantit pas l'exactitude des additions, mais il prétend qu'elles ont assez près de la vérité pour apprécier le résultat.

Moore	25,433
Wells	15,547
Majorité	9,886
Hyams	24,913
Ray	16,047
Majorité	8,866
Hardy	25,142
Black	15,156
Majorité	9,986
Semmes	24,910
Durant	15,861
Majorité	9,049
Robertson	25,476 — Majorité de Robertson sur Ander. 16,177
Anderson	9,299
Watson	4,580 — sur Watson 21,096
Majorité de Robertson sur tous deux	11,597
Defresne	24,910
Perkins	24,957
	15,921
Majorité	
Avery	9036
Ceny	25,075
	15,854
Majorité	10,221

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE
ARRIVEE DE L'AFRICA.

Réponse de Victor Emmanuel à Napoléon.

New-York, 26 novembre—Le steamer Africa, capitaine Shannon, parti de Liverpool samedi le 12 novembre, est arrivé ici. Les nouvelles qu'il apporte ont été devancées par celles du Circassian.

FORCES FRANCAISES POUR LA CHINE.

Les préparatifs pour l'expédition de Chine de concert avec l'Angleterre sont activement poussés en France. Huit mille hommes doivent partir pour la Chine pendant la dernière quinzaine de décembre. Une base uniforme d'opérations militaires contre le céleste empire a été convenue entre la France et l'Angleterre.

GUERRE DU MAROC.

Le choléra continue à sévir dans l'armée française sur la frontière du Maroc, et beaucoup de soldats mouraient journellement.

Des avis de Madrid disent que les troupes espagnoles parties d'Algésiras avaient déjà eu quelques légers engagements avec les Marocains, mais rien de sérieux n'avait eu lieu sur terre. Une canonnière du Maroc avait été néanmoins capturée par un steamer de guerre espagnol à l'embouchure de la rivière Feluon.

Politique de Victor-Emmanuel en Italie.

Victor Emmanuel a adressé à Napoléon une réponse, dans laquelle il dit qu'il est forcé d'obtempérer aux désirs de son peuple, tout aussi bien que Napoléon est forcé de se conformer à la convention de Villafranca. Le roi dit qu'il ne peut aider à la restauration des dynasties déchues, mais il ajoute qu'il n'aidera pas l'armée de l'Italie centrale dans ses efforts pour soutenir la cause de l'indépendance italienne, si les autres pouvoirs n'interviennent pas.

La plus grande partie du nouvel emprunt piémontais a été souscrite.

NAUFRAGE DU STEAMER INDIAN—UN AUTRE NAUFRAGE, CONSÉQUENCE DU PREMIER.

Sackville, N. B., 26 novembre.—Le schooner Lutea qui était allé au secours du steamer Indian, naufragé, a été jeté, par une grosse mer, sur les brisans près de l'Indian, il est totalement perdu; l'équipage a été sauvé.—Le steamer Indian, de Liverpool à Portland, avait à bord 38 passagers, son équipage se composait de 100 hommes. Il avait 800 tonneaux de fret avec une petite quantité d'espèces. Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

Sackville, N. B., 26 novembre.—Un des canots perdus, qui s'était séparé du steamer Indian avec 33 personnes, des femmes pour la plupart, avec leurs maris et leurs enfants, a gagné le rivage en sûreté. On est sûr que 27 passagers ou marins ont péri. Tous les passagers de chambre, au nombre de 8, sont sauvés.

LES SURVIVANTS A HALIFAX.

Halifax, 26 nov.—La goelette Gladiator qui fut au secours du steamer Indian, est venue avec les survivants échappés au naufrage.—Les passagers se plaignent amèrement du traitement que les habitans de la côte leur ont fait subir. Ils accoururent de tous les côtés dans le voisinage de la plage où le sinistre a eu lieu et dépouillèrent les naufragés de tout ce qu'ils ne pouvaient pas emporter avec eux, privés qu'ils étaient de tout moyen de transport et de toute protection. Le steamer a été mis en pièces.

Une faible partie de la cargaison a été sauvée. Les malles ont été recueillies et envoyées à Portland par terre. Les passagers d'entrepont étaient presque tous Allemands et Hongrois, de la classe la plus intelligente.

VENTE DES STEAMERS DE LA MALLE DU PACIFIQUE.

New York, 26 novembre—Le commodore Vanderbilt a acheté les steamers de la malle du Pacifique et les propriétés de tout genre de la compagnie, y compris les contrats de la malle pour la somme de $2,000,000.

DÉSASTRE PAR LA TEMPÊTE.

Buffalo, 25 novembre, 9 heures P. M.—Une violente tempête qui règne sur le lac a causé aux ponts de fortes avaries; les voyages ont été interrompus et la partie basse de la ville est submergée. La violence du vent est si grande que plusieurs maisons ont été renversées. Le service du Central Rail Road et du chemin de fer du littoral est entièrement suspendu. L'eau couvre les rails; les ponts sont emportés ainsi que les arbres sont tombés en travers de la voie.

ARRIVÉE DE LA MALLE TRANSCONTINENTALE.

St Louis, 26 novembre.—La malle de la Californie, par la route de terre, est arrivée ici avec des dates du 4 de San Francisco. Les nouvelles sont sans intérêt.

OPINIONS INCENDIAIRES.

Washington, 26 novembre.—Le Dr Breed, de cette ville, anciennement examinateur au patent office, a été requis de donner une caution de $2000 pour garder la paix. Le Dr Breed a tenu un langage incendiaire. Il s'agissait des opinions du sénateur Seward.

Par le steamer Circassian.

Liverpool, 12 novembre. La circulaire de James Hewitt & Cie, qui portent les steamers Circassian et Africa, annonce que les nouvelles reçues des Etats-Unis par le steamer America [parti de le ——] ont causé une impression très défavorable, en ce que les calculs basés sur le chiffre total de la récolte excédaient tout ce qu'on en attendait jusqu'ici, et que le temps était propice pour recueillir le coton.

De Manchester, les nouvelles données par Hewitt & Co sont très bonnes; la correspondance de l'Inde est encourageante pour le commerce. Les prix des produits manufacturés ont éprouvé une hausse de 1 1/2 à 3d.

Havre, 9 novembre—Les ventes de coton, sur connaissemens et non-arrivées, sont d'environ 15,000 balles. Middling Orléans, 102 à 103 francs; strictement middling Orléans, 104 à 105.

Les nouvelles de l'intérieur de la France sont favorables. Les principales manufactures ne manquent pas de travail, et les prix donnent de beaux bénéfices.

Théatre de l'Opéra.—M. H. Pilié, voyer de la ville de la Nouvelle-Orléans, publie plus loin un certificat constatant qu'il a surveillé avec attention les travaux de construction du nouveau Théâtre de l'Opéra et qu'il est convaincu de la solidité de cet édifice.

L'inauguration de la nouvelle salle aura lieu jeudi prochain. La pièce choisie pour cette solennité est le chef-d'œuvre de Rossini: Guillaume Tell.

Aux Italiens.—La Société de Bienfaisance Italienne de notre ville a pris parmi nous l'initiative d'une grande manifestation italienne. Conformément au projet du général Garibaldi elle se propose d'ouvrir ici une liste de souscription nationale, pour aider à l'acquisition d'un million de fusils destinés aux populations de l'Italie Centrale, et convoque dans ce but pour le samedi, 10 décembre, les amis de l'Indépendance de l'Italie. Tous les Italiens de la Nouvelle-Orléans répondront à cet écho de la patrie.

Liquidation.—On verra par une annonce publiée plus loin que le magasin de marchandises sèches situé au coin des rues St. Pierre et Bassin, entre en liquidation et vend à des prix très réduits son assortiment de mercerie, bonneterie, linge fait, &c.

L. W. Lyons.—Nous croyons devoir signaler de nouveau à l'attention du public le magnifique assortiment de vêtements confectionnés de la maison L. W. Lyons, 26, 28 et 30 rue St-Charles, au coin de la rue de la Commune. En s'adressant au magasin que nous venons d'indiquer, on est sûr de trouver tout ce que l'on peut désirer en fait d'habillemens d'hiver, et, chose qui n'est pas à dédaigner, de les payer aux prix les plus réduits de notre place.—Voir aux annonces.

Grande exposition.—La maison J. Todd annonce pour aujourd'hui une grande exposition des richesses qu'elle a importées de Paris pour notre monde élégant. Au nombre des nouveautés de la saison que les dames trouveront dans ce brillant magasin, à des prix excessivement réduits, nous signalerons de charmantes pelisses en velours, de délicieux manteaux et burnous, de ravissants pardessus en dentelle brodée, des chapeaux élégants, des solaries merveilleuses pour robes, des châles, des dentelles, etc. Voilà plus qu'il n'en faut pour attirer aujourd'hui la foule élégante chez M. J. Todd, Nos 12 et 14, rue de Chartres.

Marchandises.—La maison Pinckard, Steele & Co, annonce aujourd'hui dans nos colonnes un grand assortiment de denrées coloniales. Les bonnes ménagères iront visiter les richesses de cet établissement qui contient toutes les variétés de luxe de la table, depuis le sucre, le thé, le beurre et les confitures, jusqu'aux conserves les plus variées, en passant par les vins de champagne les plus exquis.

ECHOS MEXICAINS.

LE MANIFESTE DU GENERAL MARQUEZ.

Le manifeste du général Marquez étant trop diffus et d'un style trop irrégulier pour être reproduit intégralement, nous en traduisons les principaux passages et résumons en mots de mots le sens de l'original:

"*République Mexicaine.*—Premier corps d'armée.—Général en chef.—Excellence:—Je fais savoir à S. E. M. le Gouverneur et Commandant général intérimaire de ce Département ce qui suit:

"Excellence:—Je viens de rentrer dans cette capitale, à la tête de la division qui a escorté le convoi d'argent dont la garde m'a été confiée à San Juan de los Lagos et qui doit continuer sa marche jusqu'au port de San Blas ou de Santa Cruz, pour être embarquée dès qu'une occasion sûre se présentera.

"J'ai pu, à mon retour ici, reconnaître, pour la centième fois, toute la gravité de la situation où nous sommes placés dans le Département de Jalisco, situation qui, sans un moyen extraordinaire de salut, ne pourrait pas se prolonger plus longtemps. Si cet état de choses durait quelques jours encore, il se produirait des complications telles que nous verrions disparaître de la scène politique le premier corps d'armée qui, n'ayant plus de quoi pourvoir à sa subsistance, finirait par se dissoudre. Les conséquences d'une pareille catastrophe sont si évidentes que tout le monde peut les prévoir; personne ne les ignore moins que V. E. qui se trouve aussi intéressée que moi à la situation présente et qui partage avec moi le poids énorme des circonstances qui nous accablent depuis tant de mois.

"La démoralisation et la dissolution du premier corps d'armée de Jalisco, nous feraient perdre tout d'abord le prix de tous les sacrifices passés; sacrifices que s'est imposés le gouvernement et la société, surtout, qui a épuisé toutes ses ressources pour s'assurer la jouissance des garanties qu'elle perdra infailliblement le jour où viendrait à lui manquer la digue qui contient le torrent dévastateur d'immoralité, de vandalisme et de destruction formé par les hordes démagogiques innombrables qui sont toujours à l'affût des occasions de pillage, de meurtres, d'assassinats et d'incendies et qui ne tendent à rien moins qu'à la complète destruction des biens qui constituent l'existence de la société.

"Outre la perte de tant de sacrifices, il faut encore penser au rude coup qu'aurait à souffrir la cause nationale dans le cas d'un bouleversement en Jalisco.

"La perte de ce Département entraînerait la perte de la moitié de la nation qui tomberait infailliblement au pouvoir de la démagogie, et après un pareil coup, on ne trouverait plus d'obstacles à opposer aux efforts des anarchistes contre la capitale elle même de la République. Mexico pourrait il alors parer un coup si terrible? Je ne sais; je ne veux pas même m'exposer à discuter un problème dont la solution implique la mort ou la vie d'une cause sacrée.

"Je n'impute un pareil état de choses qu'à la force des circonstances qui nous ont entraînés jusqu'au point de nous donner en spectacle à la nation et au monde entier, dans cette lutte où nous combattons de véritables barbares qui détruisent tout, parce que tout fait obstacle au développement de leurs projets. Une lutte prolongée contre l'immoralité et la corruption sauvage a réduit le véritable parti national à l'épuisement de toute espèce de ressources."

—M. Marquez présente ici un sombre tableau de l'état de Jalisco où il ne reste plus ni agriculture, ni industrie, ni commerce; et il montre l'impossibilité où il se trouve de fonder un système régulier de finances pour subvenir aux frais de l'administration départementale et aux exigences de la guerre.

"Malgré tant de pénurie, ajoute-t-il, le premier corps d'armée s'est soutenu pendant dix mois d'une manière précaire, sans avoir les ressources nécessaires pour entreprendre une expédition décisive, et se contentant de conserver des positions et de lutter, au jour le jour, contre tant d'éléments de dissolution; ce qui ne l'a pas empêché d'accourir, au milieu d'une si grande détresse, à la défense de Mexico et de prendre part à la bataille de Tacubaya. La division fit cette longue campagne sans argent et sans ressources.

"Mais nous en sommes arrivés au point de ne pouvoir pas même nous assurer le pain du jour présent; sans savoir où nous trouverons celui de demain."

—Le général entre dans des détails où nous ne le suivrons que de loin: les soldats sans solde, quelque fois sans nourriture; les officiers retranchés des quatre cinquièmes de leurs émoluments; marches longues et pénibles sans chaussures et sans provisions, &c., &c., &c.; et pour soustraire les soldats, si cruellement éprouvés par la misère, à l'influence de la séduction qu'emploient les prononcés, il avoue qu'il est obligé de les tenir casernés. Après ces tristes révélations il s'écrie:

"Que peut on entreprendre avec une armée obsédée de tant de besoins? Un général en chef peut il assumer sur lui la responsabilité d'une situation où percent tant de germes d'immoralités, tant de difficultés qu'il a tout fait pour le prévenir et pour arrêter? Que la nation réponde; qu'ennemis et amis prononcent; qu'on veuille bien définir une situation qui frappe le bon sens le plus vulgaire!

"Je suis, cependant, resté au poste que m'a assigné le Gouvernement Suprême; ce n'est pas que j'ignore les périls et tourments d'une situation si compliquée; ce n'est pas que j'ignore quels seront les jugements de ceux qui ne voyant les choses que de loin, condamneront sottement un acte qui ne doit être imputé qu'aux circonstances elles-mêmes, je ne sais aussi que bien des gens qui voient la situation sans toucher du doigt poussent des cris de censure et des clameurs, hommes de peu d'intelligence qui ne comprennent pas que ce n'est point la populace ignorante ni la multitude inconstante à qui l'on doit faire jouer le rôle de confident dans une affaire qui peut coûter la vie à celui qui l'entreprend.

Si je n'avais été préoccupé que du soin de ma personne, j'aurais pu, pour sauver ma réputation, me retirer d'une position si épineuse et déposer le commandement entre les mains du successeur que désigne la loi militaire, j'aurais pu encore abandonner aux ennemis une contrée stérile où l'on est condamné à périr sans gloire; j'aurois pu aussi, avec le stoïcisme d'un grand homme à tous les sacrifices, contempler la ruine des troupes placées sous mon commandement et succomber sans gloire au poste qui m'est signalé, à côté du dernier vétéran qui me serait resté. Mais aucun de ces moyens extrêmes n'est acceptable quand il s'agit de la cause que nous représentons, cause dont la défense exige que nous fassions tous abnégation de notre personnalité."

Ce raisonnement conduit le général Marquez à renouveler le dilemme déjà posé par lui: ou abandonner le Département de Jalisco aux prononcés ou brusquer les expédients pour assurer à la division les provisions et l'argent nécessaires à ses futures opérations militaires; il n'hésite pas à déclarer que le dernier moyen est le seul raisonnable, et il conclut en ces termes à la saisie des 600,000 piastres:

"Je me trouve dans l'obligation de donner des garanties à un convoi d'argent qui porte la somme de un million neuf cent soixante quatre mille piastres et qui doit parcourir un long trajet au milieu d'un pays occupé par l'ennemi, avant d'arriver au port d'embarquement. Pour y réussir, il me faut entreprendre une expédition en toute règle et sur des points divers, peut-être. Dans le cas contraire, je ne puis garantir la sûreté du convoi, ni répondre des désordres qui peuvent être commis par une troupe démoralisée par la faim en présence des sommes qu'elle sait avoir sous la main et pouvoir suffire à ses besoins. Dans ces circonstances, l'argent du convoi courrait de grands dangers pendant le trajet, il en courra encore s'il reste dans cette capitale, tant que je n'aurai pas en mon pouvoir le moyen de maintenir l'ordre et la discipline parmi les troupes qui doivent l'escorter.

"Il ne me reste donc qu'un seul moyen: c'est de m'emparer provisoirement d'une petite partie des sommes du convoi pour assurer le reste."

—Cela résolu, le général Marquez formule ainsi qu'il suit son projet et ses moyens.

"Pour ce motif, et jugeant qu'avant tout le devoir me commandait de sauver la cause nationale et la société mise en péril imminent par la situation actuelle; considérant que placé entre les deux alternatives extrêmes, d'une part de perdre ou d'exposer les fonds confiés à ma garde, et de l'autre d'en prendre provisoirement une petite quantité afin de sauver le tout, il valait mieux opter pour celle-ci; considérant que le Gouvernement pouvait rembourser les fonds dont je di posais, et par là dominer la crise en même temps qu'il satisfaisait les créanciers, qu'en outre ce moyen extrême sauvegardait, pour l'avenir, les intérêts de ceux qui expédient les fonds par les *conductas*; calculant que cette somme me mettait en mesure de pacifier le Département de Jalisco et de reprendre trois ports sur le Pacifique et que les revenus de ces ports suffisaient pour le remboursement de cette somme; voyant dans cette mesure un soulagement pour la population de Guadalajara dont les ressources sont épuisées; considérant qu'il importait de rétablir la paix afin d'ouvrir les sources de la richesse publique, en replaçant un immense territoire sous l'empire des lois fiscales, dont l'exécution est, en ce moment, bornée à la capitale; considérant qu'un gouvernement légal peut sans déshonneur détourner une somme dès qu'il est certain de pouvoir rembourser intégralement le capital et l'intérêt au taux légal; considérant enfin qu'en vertu des pleins pouvoirs dont j'ai été revêtu par le gouvernement, j'ai été autorisé, dans des circonstances bien moins critiques, à adopter librement des mesures de salut public, j'ai donné l'ordre de prendre, sur les fonds de la *conducta* mise en dépôt chez M. M. Pedro Jimenez et J. M. Bermejillo, la somme de 600,000 piastres pour être appliquée exclusivement aux frais de la campagne entreprise pour la pacification du Département de Jalisco, sans laquelle il est impossible d'effectuer en sûreté le transport d'une somme aussi considérable que celle dont se compose la *conducta* que je suis chargé d'escorter jusqu'au port d'embarquement.

"En conséquence, V. E. prendra des mesures pour que cette somme soit remise entre les mains du juge de district de la capitale, en présence du *conducteur* responsable et du chef de l'administration des revenus de ce Département qui sont soin d'apporter à cet acte toutes les formes légales qui peuvent couvrir la responsabilité du Quartier-Général et du gouvernement établie en cette ville, et garantir pleinement les droits des intéressés; et V. E. en rendra compte immédiatement au Gouvernement Suprême par l'intermédiaire du Ministère de la Guerre, ce que le Quartier-général fait, de son côté, en date de ce jour.

"En exposant ces faits, que j'ai l'honneur de porter à la connaissance de V. E. et à celle de S. E. M. le Président de la République, je dois déclarer qu'en prenant forcément cette détermination, je n'ai pas été poussé par d'autres motifs que ceux exprimés ici et dans le manifeste que je vous envoie un exemplaire; grâce à cette mesure, je pourrai, avec une stricte économie, pendant cinq mois, faire face aux exigences de la mission qui m'a été confiée, en attendant que le gouvernement soit en possession de ses ressources ou que l'ordre ait été rétabli dans cette partie de la République; je prie V. E. de vouloir bien appliquer les fonds que le gouvernement doit m'envoyer dans ce but, au remboursement, à Mexico, de la somme prélevée ici, y compris le moment de l'intérêt.

"Dieu et Loi. Quartier-général à Guadalajara, le 25 Octobre 1859.—*Leonardo Marquez*.—A S. E. M. le Ministre de la guerre et de la Marine.—Mexico."

CHRONIQUE LOCALE.

Affaires de Meurtre.—Il est probable qu'Americana Williams et Mary Jane Jackson qui sont impliquées dans le meurtre de Laurent Fleury ne pourront pas être poursuivies devant les tribunaux. Ellen Collins, leur compagne et le seul témoin important de l'Etat, a disparu. La personne qui lui a servi de caution a reçu l'ordre de présenter en cour mardi matin.

Jerry Casey, qui a tué John Bayne au "Lead's Row" a subi, samedi, devant le recorder Munroe, un interrogatoire à la suite duquel il a été envoyé devant la Première Cour de District.

Robert Crane et John Powers, accusés du meurtre du capitaine Probar, ont comparu, samedi, pour la seconde fois, devant le recorder Munroe qui, après l'audition des témoignages, a ordonné qu'ils fussent écroués en attendant que les autorités de la paroisse St-Bernard le fassent réclamer.

M. Dasnoy, ex-Coroner, avait fixé à samedi dernier l'enquête de Carl Ludwig tué, dans le Troisième District, par le policeman John Breed, mais elle a été remise à cause de l'entrée en fonctions du Dr. Beach. Elle aura lieu dans le courant de cette semaine.

Suicide.—Le Dr. Beach, le nouveau Coroner, a pratiqué hier la levée du corps de Charles Halley trouvé flottant dans le fleuve, en face de la rue Mazant, Troisième District. Verdict, noyé par accident.

Halley était français et avait quarante ans.

Accident.—Samedi soir, entre huit et neuf heures, Charles Zeigler a grièvement blessé John Jones d'un coup de revolver, au coin des rues Mandeville et Levée. L'officier J. Pierson a immédiatement arrêté Zeigler et fait transporter Jones à l'Hôpital.

Zeigler a déclaré que c'était un accident. John ayant fait hier la même déclaration en ajoutant qu'il ne voulait pas poursuivre l'accusé, le recorder Long a ordonné la mise en liberté de ce dernier.

Accusations.—Joseph Howard, homme de couleur libre, a été arrêté, samedi soir, dans la rue du Bassin, par l'officier McCabe, à la demande de Mary Katz qui l'accuse de viol sur la personne de sa fille, Margaret Katz, âgée de huit ans.

L'inculpé comparaîtra ce matin devant le recorder du Premier District.

—Un individu qui n'a pas donné son nom, a été arrêté, samedi soir, dans la rue Gravier, par les officiers Hardin et Edwards, sous prévention d'avoir essayé de mettre en circulation un des faux billets de dix piastres de la banque du Canal.

Homicide.—Samedi, à midi, James H. Hearsey, natif de cette ville et âgé de trente-cinq ans, a été blessé d'un coup de pistolet, par E. P. Phillips, au coin des rues Apollon et Second. Il est mort, hier matin, à neuf heures.

M. Addison Hearsey [frère du défunt] qui avait été témoin de la rixe, a arrêté M. Phillips sur-le-champ et l'a emmené au poste du Quatrième District.—Le Dr Beach et son député M. John B. Boraguru, ont tenu l'enquête hier matin. Voici les témoignages:

C. Snedeker, domicilié à l'encoignure Apollon et Quatrième—Hier matin, à dix heures, je laissai E. P. Phillips et James H. Hearsey assis à l'encoignure Apollon et Seconde; j'y revins à midi et les trouvai à la même place. M. N. D. Marvel demanda à Hearsey si le Dr Woods avait été voir son neveu; Hearsey répondit affirmativement; Phillips s'écria "vous êtes un misérable meurtrier!" Hearsey se saisit d'une chaise, mais quelqu'un l'empêcha de frapper Phillips. Celui-ci ayant répété les paroles dont il s'était déjà servi, Hearsey s'avança sur Phillips, et, lui appliquant la chaise sur le cou, le força de s'asseoir. Phillips fit alors le mouvement de tirer une arme; "ne tirez pas ce pistolet, lui dit Hearsey, je sais que vous en avez un". Phillips tira l'arme, Hearsey recula et entra dans la maison. Phillips resta sur le trottoir, à une distance de vingt cinq pas, tenant toujours le pistolet à la main. Hearsey sortit du café par une autre porte, à dix pas de Phillips; il avait à la main quelque chose qui ressemblait à un morceau de canne à sucre ou à un petit bâton. Il s'approcha de Phillips, lui demanda de mettre le pistolet de côté, puis s'avança encore et quand il fut à trois pas de Phillips, ce dernier fit feu.

La déposition de M. N. D. Marvel s'accorde en tous points avec celle de Mme Snedeker.

Addison Hearsey, frère du défunt, demeurant au coin des rues Washington et Dryades,—Je descendais rue Apollon, quand j'arrival à l'encoignure Deuxième, je vis Phillips debout sur le trottoir et tenant un pistolet à la main; (mon frère était dans le cab.) il me vit; il sortit et se dirigea vers Phillips, un petit bâton ou un morceau de canne à sucre à la main, et lui demanda de mettre le pistolet de côté. Lorsqu'il fut à trois pas de Phillips, celui-ci tira sur lui.

Thérèsia Will, domiciliée à l'encoignure Deuxième et Apollon.—M. Phillips était assis sur un banc, en face de mon établissement. J'entendis du bruit et, jetant les yeux sur le trottoir, je vis M. Hearsey lever une chaise, qu'il lança à la tête de M. Phillips et qui alla tomber derrière ce dernier, dans le ruisseau. M. Phillips se leva; il avait à la main un pistolet qui, dit-il, était chargé. Hearsey entra dans le bar-room et voulut prendre quelques-uns des poids qui se trouvaient sur la balance, je lui ordonnai de les y laisser parce que j'en avais besoin. Il passa dans la cour de derrière immédiatement après; M. Phillips se présenta dans le café, armé d'un pistolet. Je lui dis de se retirer, que je ne voulais pas voir de rixe chez moi; il alla sur le trottoir. M. Hearsey sortit de la cour, tenant à la main un petit bâton, et demanda par trois ou quatre fois à M. Phillips de mettre le pistolet de côté. Addison Hearsey se présenta et, prenant M. Phillips par les épaules, le renversa sur le trottoir. Tandis qu'il était à terre, je vis le défunt et son frère autour de M. Phillips; c'est alors que le coup partit. Addison Hearsey frappa Phillips après la détonnation.

Georges Clément, domicilié dans la rue Bacchus, à une porte de la rue Troisième.—Je me trouvais, hier matin, à l'encoignure Seconde et Apollon, Hearsey et Phillips y étaient assis. Il n'y avait alors personne là, si ce n'est la femme qui tient le magasin de comestibles. MM. Marvel et Snedeker descendirent peu après d'un omnibus et s'arrêtèrent à l'encoignure. "Messieurs, dit M. Marvel, entrons pour boire". Nous revînmes ensuite sur le trottoir. M. Phillips s'assit sur un banc et M. Marvel sur une chaise à bras. M. Marvel demanda si le Dr Woods était passé, "oui, répondit M. Hearsey, il est passé il y a quelques minutes." M. Phillips maintient que le docteur n'était pas passé. "N'avez-vous pas vu le docteur passer?" me demanda M. Hearsey; "Non, dis-je, je lisais le journal dans le moment". Hearsey et Phillips se prirent de querelle et le second donna un démenti au premier. Hearsey se leva et dit: "Si vous répétez cela, je vous frapperai." "Vous êtes un misérable meurtrier", s'écria Phillips. Hearsey se saisit alors de la chaise et essaya de frapper Phillips, mais je l'en empêchai. Il fit une seconde tentative et cette fois atteignit Phillips à la tête. Phillips tira son pistolet; je traversai la rue—Un moment après, Hearsey avait un bâton à la main; il dit à Phillips de livrer le pistolet et il demanda s'il était chargé.—"Oui, s'écria Phillips, il est chargé, et il accompagna ces mots d'un juron. Ils s'avancèrent alors l'un sur l'autre; Phillips fit feu et fut aussitôt renversé par une personne que je ne connais pas; il se releva et entra dans la grocerie. Je m'éloignai."

Le coroner portera aujourd'hui, devant le recorder Adams, une accusation de meurtre contre William Phillips.

Acquittement.—Bridget Neary, accusée d'avoir mis le feu à une maison, a été acquittée par le recorder Adams.

Bataillon d'Artillerie.—Le Bataillon d'Artillerie d'Orléans, composé de la première compagnie, capitaine F. Gomez, de la troisième compagnie, capitaine Stevens, de la sixième compagnie, lieutenant T. Morano, célébrera son anniversaire dimanche prochain, 4 décembre.

Il y aura grand'messe, le matin, à huit heures et demie, à la Cathédrale St Louis,—et un banquet l'après-midi.

Nous prions la compagnie d'agréer nos remerciements pour l'invitation que nous avons reçue par l'intermédiaire de l'adjudant M. P. A. Gomez.

La Louisiana German Draymen's Association donne un bal à bénéfice, samedi soir, 3 décembre, au Odd Fellows Hall. Une invitation nous a été adressée.

THEATRE D'ORLEANS.

Depuis sa réouverture, le théâtre d'Orléans continue ses prouesses avec une volonté digne d'un excellent sort. Sa semaine musicale a été des plus brillantes.

Outre qu'il possède des forces réelles et incontestables, il paraît vouloir en puiser encore dans la toute puissance de son rival et dans l'exigence d'un public amorcé par des promesses nombreuses. Il oppose, par avance, ténor à ténor, soprano à soprano, duègne à duègne. Frotté d'huile comme le lutteur antique, il est entré fièrement dans l'arène, le prospectus en main et la voix pleine de sonores vibrations. En effet, n'a-t-il pas à contester le despote éternel qui réclame impérieusement les joies possibles et même impossibles, qui choisit ses favorites dans un moment d'ennui pour les briser dans un moment de satiété, et qui donne à profusion les couronnes pour les retirer impitoyablement du front de l'idole acclamée la veille, au milieu des frémissements d'une foule aussi extrême dans ses sympathies que dans ses haines?

Que de fois nous avons plaint les poëtes et les artistes! Leur triomphe est mobile comme la mobilité du peuple, et leur sort est rivé aux caprices d'Athéniens qui n'ont pas toujours le sentiment du beau. Sans doute, la foule porte en elle l'esprit de justice; mais ne porte-t-elle pas aussi l'esprit de passion? Pouvoir sans frein et sans contrôle, qu'a-t-elle à redouter, elle qui ne relève que de son impression d'un jour et de ses amours d'insatiable sultan?

Comme il s'en donne à cœur-joie, ce brave public, surtout quand il assiste à la lutte, qu'il voit se dérouler devant lui les péripéties d'un drame et qu'il comprend qu'il a dans sa main fermée la vie ou la mort, la récompense ou le châtiment, le laurier ou le chardon!

Il se croit une grande Providence. C'est le chœur antique.

Juge d'un combat entre Eschine et Démosthène, il se flatte d'être plus éloquent qu'eux, plus patriote que Démosthène, plus disert qu'Eschine. N'est-il pas juge? Au reste, chacun a son genre de satisfaction en ce bas monde. Tel aime les combats de coqs,—tel les luttes de l'arène,—tel les réjouissements de la tribune. Heureux, au milieu des attractions diverses qui nous sollicitent, celui qui élève ses prédilections jusqu'à la hauteur de l'art et va demander une heure de vie intellectuelle aux appels de la tribune et aux enthousiasmes de la poésie!

Ainsi comprise, la lutte, c'est la vie, c'est le mouvement, c'est le rayonnement de l'intelligence, c'est la parole faite chair. Cette lutte nous sourit toujours, même aux moins favorisés, de quel glaner dans le domaine public. Au retardataire qui n'a pas su se trouver une couronne d'immortelles, elle laisse pour consolation une couronne de bleuets.

Bah! le chapitre des consolations est plus moral que celui des triomphes.

En outre, à qui ne peut obtenir la si rare couronne d'immortelles, il reste la foi palmaire qui reconnaissent nombre de déesses et de divinités, toutes contentes de leur sort, et dont la plus fraîche et la plus rayonnante n'était pas toujours l'impérieuse Junon. Le doux sourire de la naïade du ruisseau valait bien l'air hautain de la reine des Dieux. Jupiter pourrait répondre.

Aussi, en bons païens, devons-nous brûler notre encens devant toutes les divinités de l'Olympe, pourvu que, toutefois, elles n'aient, ni la laideur de Vulcain, ni la voix de basse du formidable Pluton. Seulement, comme l'encens fait bien, et fait, malgré son arôme, par devenir nauséabond, nous en serons sobres. Puis, la flatterie n'a jamais servi qu'à illusionner, tromper et flétrir les artistes.

Sur ce, je t'en tiendrai......

Or, M. Canonge qui se croit justement à la hauteur de sa tâche, a non seulement promis, mais encore donné. A mesure que sa troupe se déroule devant nous, nous trouvons en elle de grands éléments de succès et de réussites, des artistes de mérite, des talents variés et même du hors-ligne dont pourrait se glorifier une Capitale. Le public l'a compris, et malgré ses dispositions froides et son infatigable soif de voir et d'entendre l'impossible, il a frappé des mains.

Nous ignorons quel sera le vainqueur en ce conflit de poitrine. L'avenir le dira; constatons, pour le moment, la parfaite composition du théâtre d'Orléans, en passant par dessus certaines ombres légères qui n'obscurcissent en rien le tableau, et ne peuvent empêcher l'amateur impartial de conclure par un *satisfecit*.

Au reste, M. Canonge était trop bon critique pour ne pas être artiste. Après nous avoir effrayé avec ce diable de *Robert le Diable*, il nous a donné samedi le *Chalet*.

Après les splendeurs du terrible, il est bon d'entendre les choses gaies et charmantes. Seulement, le directeur avait mal compté sur son hôte, en donnant le Chalet, quand tous attendaient la *Favorite* avec une impatience d'amants pressés. Cependant la musique de M. Adam est de la bonne et franche musique gauloise qui ne fatigue jamais et qu'on entend avec un plaisir indicible, rêvée qu'elle semble, non dans un chalet suisse, mais sur les riants côteaux de Bourgogne.

M. De Sotto, basse chantante, a débuté dans l'opéra d'Adam. Qu'en dire?—beaucoup de bien. Sa voix est bien timbrée, d'une flexibilité remarquable, charmante dans le médium, très douce dans les notes élevées, mais peu sonore dans le grave, du reste juste et bien posée. M. De Sotto a du sentiment et dit avec goût. Seulement, il a l'air un peu provincial et gêné dans ses habits.

Quant à M. Bourdais, 2me ténor, il a confirmé dans le *Chalet* l'opinion que nous avions conçue de son talent de chanteur. Sa voix, bien qu'un peu faible, est pure et agréable. Il a pour nous l'immense mérite de chanter sans crier et de comprendre les intentions musicales de l'auteur.

Reste Mme Beaudois, dugazon. Nous dirons tout naïvement, sans parler de *notes perlées, de chapelets égrenés, de soprane et longue chevelure*, à se faire un manteau de roi, qu'elle a de la vivacité et de l'entente scénique. Sa voix est légère et assez étendue. Mme Beaudois est une bonne acquisition pour le théâtre d'Orléans.

Le prodigue directeur nous a gratifié de deux vaudevilles, dans cette même soirée.

Brutus a été mollement joué. Les absurdités de ce genre ne sont tolérables qu'à la condition de brûler les situations. M. Julian, 1er rôle, n'a pourtant manqué ni de chaleur dans le débit, ni de tenue dans le corps de la pièce, mais M. Martial nous a paru jouer son rôle trop au complet. Mme Julien est un tantinet hardie pour une ingénue. Si elle jouait la haute comédie, nous voudrions l'entendre dire le fameux "par l'oreille" de Molière.

La femme qui se jette.... a été bien rendue. Dataste est un gros brave homme qui ne manque ni de malice et de finesse.

M. Martial a été ridicule, ainsi que le comportait son rôle.

Mme Julian ne monte pas assez lestement par la fenêtre.

Mme de Hoye a été admirable de pruderie et de sottise.

Mme Bourdais est assez gaillarde, malgré les arguments un peu sauvages de M. Shoppen. Mais c'est un homme si fort!

Le *dimanche* a apporté son drame de rigueur.—Contentons-nous de dire deux mots sur M. Pougaud, 1er rôle, que le public a naturalisé par de frénétiques bravos. Nous croyons M. Pougaud trop intelligent pour ne pas rire un peu dans sa barbe. Il sait parfaitement que le drame de MM. Dumanoir et Dennery ne contient que du vent et des situations à effet, et que tout français veut trouver dans des héros espagnols, français et chinois un faux air de faubouriens. Don César ne se grise pas comme ciel-moulin et sous les haillons de sa dégradation, on voudrait retrouver tout l'orgueil et toute la hauteur d'un hidalgo. A vrai dire, on joue-t-on le drame maintenant? Comment le joue-t-on? et quels drames livre-t-on au public blasé? Frédéric Lemaître, lui-même, le sublime dégradé de l'art dramatique ne trouvait pas justice devant l'attique Alphonse Karr qui l'accusait de *barrer* le drame.

Mais qui oserait jouer Ruy-Blas et le *Roi s'amuse*?

Somme toute, jamais *Don César* ne fut joué parmi nous comme il l'a été dimanche.

La soirée fut complétée par deux vaudevilles. Après les larmes, le rire. Ainsi va la vie.

Mardi, reprise de *Robert*.

Mme Dalmont (Isabelle) a obtenu à la deuxième représentation un succès moins contesté. Elle possède un assez bel instrument, la connaissance de la scène et les ressources du métier. Elle a dit avec émotion et entraînement tout le 4e acte, ce qui nous dispense de lui reprocher un certain manque de brio dans les vocalises du 2me.

Mme De Latournerie a, de son côté, chanté avec plus de bonheur le rôle d'Alice. Cette artiste sait bien, peut être même sent-elle trop vivement, car il lui arrive souvent de dépasser le but.

M. Philippe a confirmé toutes les espérances que la 1ère représentation avait fait concevoir. Cet artiste est maintenant le favori du parterre auquel nous recommandons plus de mesure dans les applaudissements. On lui a coupé la phrase si bien dite "Oui c'est Dieu lui-même" et l'effet en a été perdu. M. Philippe est un talent étrange. Il étonne, mais il n'émeut pas. En total, un amateur de mérite affirmait, le soir de la représentation, que jamais *Robert* n'avait été chanté ainsi à la Nlle-Orléans.

Jeudi, c'était *La Fille du Régiment*.

Deux mots, car nous tomberions, si ce n'est déjà fait, dans la prolixité. Ces deux mots sont à l'adresse de Mme Dalmont qui, comme on l'a dit, avait de rudes souvenirs à combattre dans le rôle de Marie. Nous n'établirons pas de parallèle; nous nous contenterons de dire que son succès a été incontestable. A notre avis, ce genre de musique convient même mieux à son talent que la musique plus osée de Meyerbeer. Elle a dit avec chaleur et finesse l'air du 1er acte et enlevé avec vigueur le chant du 2me: "Salut à la France."

Pour nous, cher lecteur, malgré notre envie de parler longuement de la *Favorite*, nous constaterons pour aujourd'hui le nouveau et brillant succès de Philippe et de Mme De Latournerie. Ces deux artistes ont été fêtés par les bravos et les rappels d'un public enthousiasmé.

Quant au baryton, nous lui reconnaissons de bonnes qualités scéniques. Il ne lui manque qu'une chose indispensable à un chanteur—de la voix.

Sur ce, salut.

P. S.—Ce soir, pour les débuts des artistes du ballet: *La Jolie Fille de Gand*, ballet en 3 actes. Le spectacle commencera par la *Fille du Régiment*, opéra.

Un asilo de [illegible] per l'Italia Centrale.

Sottoscrizione nazionale iniziata dal generale Garibaldi.

AGLI ITALIANI.

È noto agli italiani come i popoli dell'Italia Centrale in seguito agli avvenimenti che testè dall' ultima guerra sottrattisi al giogo de' tiranni abbiano mediante regolari rappresentanti proclamato i loro principi per sempre decaduti dai troni.

Gli è del pari noto come il medesimi popoli all' Italia ed al mondo [illegible] ... [illegible] il generale Garibaldi nominò il di cui nobile soltanto, valgono un esercito. [illegible]

[illegible] Parma, Modena, Toscana e Romagna fatta persole lega, difensiva ed offensiva, chiamarono al comando delle loro armate i generali Fanti e Garibaldi nomini il di cui nobile soltanto ... [illegible]

[illegible] ... Ai mezzi [illegible] l'acquisto d'un milione di fucili da fornire ai [illegible] stati.

La voce di Garibaldi ha trovato eco in ogni cuore italiano e la Società di Mutua Beneficenza Italiana volendo porgere occasione agli Italiani di Nuova Orleans di mostrare il loro zelo per la santissima causa facendosi interprete del voto di tanti dei nostri connazionali ha determinato di assumere l'iniziativa di quella sottoscrizione in questa città. In nome di essa gli Italiani sono perciò pregati a voler intervenire al meeting preliminare che avrà luogo sabato 10 dicembre prossimo all'ore 7 P. M. nel locale delle Riunioni della Società stessa No. 123 rue Chartres, sotto l'edificio Hotel St-Louis.

Nuova Orleans, 26 Nov. 1859.

THEATRE D'ORLEANS!
BALLET!

La Direction du Théâtre d'Orléans a l'honneur d'annoncer au public que sa Troupe de ballet est maintenant au complet.

Cette Troupe, formée à grands frais, avec les soins les plus minutieux, se produira devant le public dans les Ballets les plus populaires en France et en Italie. De plus, grâce à cet ensemble, les Opéras pourront être exécutés dans leur entier; les divertissements qui en font partie seront rétablis après le début de la Troupe, dont voici le personnel:

Premières Danseuses en tous Genres: Miles Caroline Thierry et Annetta Galletti.
Seconde Danseuse: Melle Hebert.
Troisième Danseuse: Melle Mariana Henry.
Premier Danseur Noble: M. Whitworth.
Second Danseur en tous Genres: M. Valasco.
Premier Danseur Comique: M. Neuville.
Jeunes Coryphées: Melles Mathilde et Camille.
Rôles Mimes Sérieux: MM. Bernard et Gosse.

Décédée, dimanche, le 27 novembre 1859, à 5 heures P. M., Mme Vve BAPTISTE SAUCIER, âgée de quatre-vingt-sept ans. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, à assister à son enterrement qui aura lieu lundi, le 28 courant, à 4 heures précises. Le corps est exposé à l'encoignure des rues Conti et Grands-Hommes, 3me District.—De la part de sa famille.

Décédé, hier soir, à 7 heures et demie, à l'âge de 8 ans, JOSELLIN, fils de dame Irma Johnson et de feu F. H. Moyer. Les amis et connaissances des familles Blotco, A. Boisblanc et Johnston sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de chez la mère, rue du Quartier, entre St Claude et Remparts.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré dans l'église de Saint Augustin, encoignure des rues Saint Claude et Hospital, le mardi 29 novembre, à huit heures précises du matin, pour le repos de l'âme de Monsieur PHILIPPE D. QUATS. Les amis et connaissances ainsi que ceux des familles Porge, Pajaud et Lacoste sont priés d'y assister, sans autre invitation.
26 nov—1f

SERVICE FUNEBRE.

On célébrera, le lundi 28 courant, à huit heures du matin, à l'église des Jésuites, rue Baronne, un service funèbre pour le repos de l'âme de feue madame CATHERINE REGNIER BAQUIE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister, sans autre invitation.
26 nov—2t

LE SYSTEME NERVEUX.

Les maladies nerveuses comptent parmi les plus terribles auxquelles le pauvre humanité est sujette. Lorsqu'un homme a, par des excès, porté une grave atteinte à son système nerveux et perdu ses forces, la vie lui devient à charge. Il y a heureusement une source de guérison et de soulagement dont une panacée connue sous le nom de

ELIXIR DE WRIGHT.

Elle a étonné la Faculté par des cures qu'on croyait impossibles dans des maladies considérées comme incurables—telles que la dégénérescence des organes de la génération, la perte de la mémoire, l'affaiblissement, la dyspepsie, etc. C'est incontestablement le remède le plus extraordinaire du siècle.

A vendre à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO.
Seuls propriétaires, 21 et 151, rue de Chartres
1Snov—1

VERMIFUGE SANS GOUT, DE RYAN.

Sonnez la cloche pour la jolie Nell,
L'orgueil de la maison,
Elle est morte, dit-on, victime des vers,
Malgré des remèdes sans nombre.
C'est le linge, la meneur et la gomme-gutte
Qui ont causé sa mort,
Mais le Vermifuge de Ryan
Arrache des milliers à la tombe.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO.
Agence générale, Nos 21 et 151, rue de Chartres.
1Snov—1

Le sirop de mure et de gueshon, de Davis

Le science a fait ce que la nature indiquait. Le remède offert en ce moment au public est composé de mures sauvages et de gueshon dans toute leur force et leur pureté. Les inventeurs y ont ajouté plusieurs ingrédients efficaces qu'on ont fait un spécifique infaillible pour les affections pulmonaires, la toux, le rhume, l'asthme, la bronchite, l'influenza, les crachements de sang, etc. [illegible]

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO.
Agence générale pour le sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées. 1Snov—3 1/2 dén

CES AFFREUX RATS.

Les rats qui mangent toutes nos marchandises!
Les rats qui redoutent les inondations;
Les rats qui chassent la terre ferme;
Les rats-comme les gnomes—
Et cela maintenant nos maisons;
Il faut les étendre dans la poussière;
Il faut les faire périr pour éviter le fléau de la misère.
Oh! WILSON! vous seul pouvez tuer
Les rats par milliers, quand vous voulez.
A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & CO.
1Snov—3t 1/2 dén — 21 et 151 rue de Chartres

AU DERNIER MOMENT!—Il n'est pas trop tard!—Le poison qui s'est glissé dans le corps peut en être infailliblement chassé, la maladie, dans sa phase la plus dangereuse, cède au merveilleux "PRESERVATIF." Lisez l'ouvrage intitulé "Human Frailty" et vendu chez le Dr BARROW, No 191, Bleecker St., New York. Il se vend 25 cents et on l'envoie, partout.
A vendre par J. WRIGHT & CO.
1Snov—1m — Nos 21 et 151, rue de Chartres

L. W. LYONS

Vient de recevoir, par les derniers steamers, un des plus vastes et des plus magnifiques assortiments de

vêtements d'automne & d'hiver

Qui aient jamais été expédiés au Sud.

Ces vêtements, commandés, taillés, confectionnés à bon marché, sont sans égaux.

Ces marchandises sont divisées en trois départements, mais peuvent être embrassées d'un regard général.

Magasin No 26, rue St Charles, pour Vêtements d'enfants.

Magasin No 28, rue St Charles, pour Vêtements d'hommes.

Magasin No 30, rue St Charles, pour Articles de toilette et chemises.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais.

L. W. LYONS,
Nos 26, 28 et 30 rue St Charles,
26 nov—1 — Coin Commune.

MALLES,
Sacs de Voyage, Valises, Parasols ET
Vêtements Imperméables
Et meilleur genre et d'excellente qualité. Chez son comptoir et garantis.
L. W. LYONS,
Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles,
1Snov—1 — Coin Commune

Vêtements de grandeur extra.

Un assortiment complet de vêtements pour les hommes les plus gros. L. W. LYONS,
26 nov—1 — Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles.

Vêtements de domestiques.

Un fort stock de vêtements de domestiques—toutes les qualités, pour hommes et enfants. Bas prix. L. W. LYONS,
1Snov—1 — Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, encoignure Commune.

AVIS.

Le public est prévenu de ne pas acheter le traite suivante: Une traite de cent, mille piastres, payable au porteur, du 1er au 4 Mars 1860, et qu'il prétend avoir été tiré par Octave Labranche et acceptée par nous. C'est un faux.

Les personnes qui auraient acheté, depuis quelques jours, des obligations quelconques portant notre nom, sont priées de les présenter à notre bureau afin qu'elles soient examinées.
HARDY & TREMOULET.
Nlle-Orléans, 25 novembre 1859. — No 24, rue Bienville. 1Snov—3

WHISKY—100 barils whisky rectifié, à vendre par GALLOWAY & PASCAL.

HUILE de lin—[illegible] barils huile vierge, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co. 1Snov — 30 rue Vieille Levée

QUININE—[illegible] onces, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO. 1Snov — 30 rue Vieille Levée

VINS—[illegible] caisses, Léoville, Lafitte et Margaux, d'Alfred Martel, et 100 barriques bon vin ordinaire, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO. 1Snov — 30 rue Vieille Levée

THE—Un grand assortiment de thé vert et noir, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO. 1Snov — 30 rue Vieille Levée

IODURE—[illegible] à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO. 1Snov — 30 rue Vieille Levée

SODA ASH—[illegible] à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO. 1Snov — 30 rue Vieille Levée

CHANDELLES—50 caisses chandelles paraffine, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co. 1Snov — 30 rue Vieille Levée

Pelles glacés.

2500 Pelles glacés, en caisses de 10 à 12 livres chacune. Abricots, prunes, poires, pêches d'Amérique, chasses, cerises, etc., à vendre par ERNEST TURPIN, Confiseur en gros, 1Snov—2f — No 55, rue Vieille Levée

A LOUER.

Le grand et beau magasin situé dans la rue Royale, No [illegible], entre Bienville et Conti. [illegible]
Shov—2f — [illegible] 55 rue du Camp

Magnifique Exposition D'ELEGANCES

Pelisses, paletots, burnous et manteaux de velours, bien au-dessous du prix.

JOHN TODD,

12 et 14......Rue de Chartres......12 et 14

EXPOSERA,
LUNDI, 28 DU COURANT,

Les fabrications choisies de Paris

EN

Manteaux, burnous, mantelets, paletots, polissons de véritable velours, drap, soie et peluche de Lyon,

Unis et élégamment brodés,

Complétant le plus grand et le plus complet assortiment qui ait jamais été offert.

EGALEMENT.

Les dernières genres en

Beaux Manteaux d'Hiver

Chapeaux riches de montage,

Chapeaux d'Amazone,

Chapeaux de dernière et de classique,

Articles pour chapeaux,

Plumes, fleurs ruches,

Coiffures, guirlandes,

Rubans, etc., etc.
26 nov—2f

NOUVEL ARRIVAGE

DE

JOLIES ROBES, ROBES POUR ROBES, CHALES ET DENTELLES.

Par le navire Gutenberg et les steamers du Nord.

MOIR ANTIQUE

Très riche et élégant, des plus jolies nuances en

Soieries riches pour robes

ROBES RICHES DE PARIS,

Robes d'un nouveau genre, Trianon,

Superbes soieries de satin,

Soieries noires fond bouillon dans les teintes,

Soieries riches noires à doubles,

Variétés dentelles de,

De burnous, capotes, cols, parures, mouchoirs,

Médaillons, volants, &c.

Dentelles fines françaises,

Robes de matin,

Corsages et robes pour enfants,

Chemises et bandes,

Etoffes d'un nouveau genre, pour robes,

Châles d'automne et d'hiver,

En cachemire, mousseline de laine, soie, véritable broché, châle, à carreaux, &c.

JOHN TODD.
1Snov—2f — Nos 12 et 14, rue de Chartres.

VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER

Magasin de Vêtements du Sud,
26, 28 et 30, rue St-Charles.
Coin Commune.

VETEMENTS
Et Articles de Toilette
EN GROS ET EN DETAIL.

Nouveaux Magasins DE NOUVELLES MARCHANDISES.

BAS PRIX.

Modes de Paris, de Londres et de New-York.

Vêtements d'automne & d'hiver
AU
BAZAR
DE VETEMENTS D'ENFANTS,
26......Rue St-Charles......26
ENTRE CANAL ET COMMUNE

Ce magasin est exclusivement affecté aux **Vêtements, Chemises et Articles de Toilette, pour Adultes et Enfants,** EN GROS ET EN DETAIL.

Il vient d'être ouvert un grand assortiment de VETEMENTS DE VILLE ET D'ECOLE, Comprenant tous les genres et toutes les qualités, Le tout sera vendu A DES PRIX TRES MODERES.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais. L. W. LYONS, rue St-Charles.
1Snov—1 — 26, 28 et 30, coin Commune.

Chemises! Chemises!! Chemises!!!

Reçu par les derniers steamers, un grand assortiment de

CHEMISES A LA DERNIERE MODE,

De toutes les qualités et grandeurs, blanches et en couleur, faites expressément pour le COMMERCE DE VILLE DE LA NLLE-ORLEANS, Pour Hommes, Adultes, Jeunes Garçons et Enfants
L. W. LYONS,
Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles,
26 nov—1 — Coin Commune.

Restaurant des Etats-Unis.

Ce Restaurant bien établi, si populaire, où tous les amateurs qui aiment une excellente table se rendent depuis plusieurs années, et qui est si bien situé (lieu dit LA COLONNE, No 20, entre l'Hôtel de la rue St-Charles et le City Hotel, au milieu de l'îlet) appartient aujourd'hui au soussigné, ci-devant propriétaire du Restaurant Commercial, est avantageusement connu des amateurs de mets délicats. Il promet à sa clientèle et au public que

LE RESTAURANT DES ETATS-UNIS

ne laissera rien à désirer sous le rapport des liqueurs, de la cuisine et du service.

Il traite avec cordialité ses anciens et nouveaux amis à venir juger par eux-mêmes de son établissement.
1Snov—2f — FRITZ HOFFENSAUER.

MARCHANDISES, MARCHANDISES.

[illegible] boîtes de sucre en morceaux et en poudre,
[illegible] saucisses en pains,
1,600 colis de thé,
[illegible] boîtes poudre de levain de Preston & Merrill,
[illegible] boîtes pêches No 1,
1,600 colis de raisins, layers et M. R.
[illegible] tierçons de Corynthe,
[illegible] caisses citron,
[illegible] caisses pruneaux,
[illegible] barils blé de Barratta,
[illegible] tierçons de beurre choisi de Goshen,
[illegible] boîtes fromage de laiterie anglaise,
[illegible] boîtes fromage (ananas),
[illegible] boîtes primeurs (Shakers),
[illegible] caisses pommes de Baltimore,
[illegible] caisses de gelées et conserves de fruit,
[illegible] boîtes maïs vert d'une livre et de 2 livres,
[illegible] caisses sardines,
[illegible] caisses saumon épicé de 5 et 2 livres,
[illegible] paniers vin de champagne,
[illegible] caisses vin de Champagne,
[illegible] boîtes homards de Baltimore de 1 et 2 livres,
[illegible] boîtes de petits pois,
[illegible] barils de pommes Newton,
[illegible] caisses olives,
[illegible] boîtes de biscuits d'Albert, chocolat de 5 et 10 livres
A vendre par PINCKARD, STEELE & Co.
1Snov—2f — au coin de Gravier et Tchoupitoulas

CHARGEMENT de la barque Carmen, arrivée de Malaga:
[illegible] boîtes raisins Layer,
[illegible] do do do
[illegible] do do do
[illegible] caisses raisins M R,
[illegible] do do do
A vendre par S. PLAGNAN,
1Snov — Nos 20 et 22, Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, sucre jaune et sucre brut, en magasin et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

MIEL blanc de la Havane, première qualité, en magasin et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

RHUM de la Jamaïque, première qualité, en douane et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

CONFITURES de la Havane—16 caisses pâte et gelée de goyave, en boîtes de grandeurs assorties, en magasin et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

ISINGLASS—16 caisses [illegible], en magasin et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

RHUM—Rhum blanc et rhum coloré de la Havane en magasin et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

TABAC—50 balles tabac de Vuelta de Abajo et tabac de Partido, pour dépôt et cigares, en magasin et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

CIGARES de la Havane, marques et grandeurs assorties, en magasin et à vendre par E. TREBUCQ, No 18, rue de la Douane, 1Snov — entre Chartres et Vieille Levée

DEMANDE DE COUTURIERE.

On demande une couturière, dans une famille, pour coudre et faire des robes. S'adresser au [illegible], entre Orléans et Ste-Anne.
1Snov—2f

WHISKY—100 barils de Whisky, à vendre par VOORHIES, GREEN & CO.

ATTENTION.

DEPARTEMENT DU VOYER—HOTEL DE VILLE
Nlle-Orléans, 26 novembre 1859.

Je soussigné, H. Pilié, voyer de la ville de la Nouvelle-Orléans, certifie par ces présentes que j'ai, depuis les premiers jours, surveillé avec attention la construction du nouveau théâtre, situé à l'encoignure des rues Bourbon et Toulouse, et appelé l'Opéra, et que je suis convaincu de la solidité et de la force de sa construction.

Personne ne saurait que le public peut en toute sûreté se rassembler dans ledit théâtre sans craindre aucun accident provenant d'un manque de solidité ou d'un défaut de construction.

LOUIS H. PILIÉ,
26 nov—2f — Voyer de la ville

Vente à crédit—100 caisses bottes et souliers, et 150 lots d'habillements d'hiver.—Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de bottes et souliers, habillements d'hiver, etc, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Bache & Léonard, No 17 rue de Chartres—Conditions à la vente.

AVIS.

Ni le capitaine ni le consignataire du navire français PERRINE ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage dudit navire. 26 nov—3

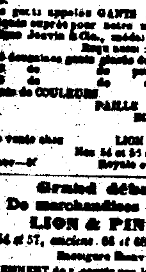
Le navire KEARSAGE, capitaine G. Lunvill, arrivé de Bordeaux, est en déchargement au poteau No 28, Deuxième District. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis et de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
J H CURIEN,
26 nov — No 30 rue Toulouse

Liquidation positive.

Toutes les marchandises contenues dans le magasin ENCOIGNURE DES RUES ST. PIERRE ET BASSIN, comprenant un assortiment général et varié de mercerie, bonneterie, bimbloterie, linge fait, chaussures, chapeaux, etc, etc, seront vendues à partir de ce jour, au prix coûtant et au-dessous, pour clore. Tout ce qui ne sera pas vendu à l'amiable, sera vendu à l'encan.

Vitrines, comptoirs, montres et toute l'installation aussi à vendre. 26nov—15f

BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLEANS.
SAINTE BARBE.



Le bataillon prendra les armes, et se réunira à l'Arsenal de l'Etat (en grande tenue d'hiver bouquet au mousqueton) le Dimanche 4 décembre à 7 heures précises du matin, pour assister à la célébration de son anniversaire et Patronne Sainte Barbe.

La messe aura lieu à la Cathédrale Saint Louis à 8 heures A. M.

Les invités sont priés de se joindre au Bataillon.

Par ordre du capitaine commandant,
P. A. GOMEZ,
Adjudant.

Une quête sera faite au profit des vieillards indigents. Nous ne doutons pas que le public louisianais, toujours prêt à tendre la main aux malheureux, ne se joigne aux amis et connaissances dans cette œuvre charitable.

Nlle-Orléans, 21 novembre 1859.
2Snov—29,30, 1,2 3 4d

GANTS JOUVIN & Cie.
MEDAILLE D'OR
Gants Jouvin & Cie à 75 cts la paire.

REÇU PAR LA VOIE DE NEW YORK
600 douzaines de gants de la véritable fabrique JOUVIN & Cie, MEDAILLE D'OR, PARIS.

Gants non glacés, pour dames à 75 cents la paire, gants non glacés, pour hommes à $1 la paire.

Ces gants appelés GANTS DE SUEDE, ont été fabriqués exprès pour notre maison par la célèbre fabrique Jouvin & Cie., médaille d'or à Paris.

Reçu aussi:
600 douzaines gants glacés de la même fabrique.
200 do do pour dames,
200 do do de hommes,
Gants de COULEURS

PAILLE
BLANC
NOIR

En vente chez LION & PINSARD,
1Snov—2f — Nos 54 et 57 ancienne 66 et 60, rue Royale encoignure Bienville

Grand déballage
De marchandises nouvelles.
LION & PINSARD
54 et 57, anciens 66 et 60, rue Royale
Encoignure Bienville,

Viennent de recevoir par les derniers arrivages du Havre
Le complément de leur assortiment de marchandises nouvelles pour la saison:
Parfumerie, bonneterie chemises, ganterie
Mercerie, passementerie, rubans,
Articles de fantaisie, corsets, peignes,
Brosses, éventails, mouchoirs, foulards,
Cravates, cols et colliers, ceintures,
Articles de Paris, peignes en ivoire,
Grand assortiment de chemises pour hommes.

Avis aux coiffeurs et fabricants de perruques.
Reçu un grand assortiment de cheveux à natter, de toutes longueurs et couleurs,
Cheveux frisés, raies à perruques et à bandeaux,
Rubans, tresse, tulle, soie, crochets, etc. 1Snov—2

En débarquement du nav Kearsarge, de Bordeaux:
[illegible] pipes eau de vie Castillon 1858
[illegible] barriques vin rouge Pauillac
[illegible] caisses do Cantenac
[illegible] do do St Julien
[illegible] do do Margaux
[illegible] do do Latour
[illegible] do do Larose
[illegible] do vin blanc Haut Sauterne
A vendre par E. ROCHEREAU & Co,
1Snov — 16 et 18 rue St Louis

COUVERTURES—8 balles couvertures françaises en débarquement du navire Kearsarge de Bordeaux, à vendre par E. ROCHEREAU & Co,
1Snov—3 — 16 et 18 rue St Louis

CHAMPAGNE—75 paniers vin de champagne Krug & Co, bouteilles et demi bouteilles, en débarquement du navire Gutenberg du Havre.
A vendre par E. ROCHEREAU & Co,
1Snov—3 — 16 et 18 rue St-Louis

EN débarquement du navire John W Watt, de Bordeaux:—
40 barriques vin rouge Pauillac
50 demi eau de vie Ph. Gaillard & Co,
A vendre par E. ROCHEREAU & Co,
1Snov—3 — 16 et 18, rue St Louis

EN débarquement du navire Kearsarge, arrivé de Bordeaux:—
130 barriques vin bon ordinaire pour familles, à vendre par J H CURIEN,
26 nov — No 30, rue Toulouse

HUILE de graine de lin—1500 gallons huile vierge et huile cuite, en barriques et en barils, en magasin et à vendre par J H CURIEN,
26 nov — 30, rue Toulouse

FROMAGE de Gruyère—8 tonneaux gruyère nouveau, en débarquement du navire Cumberland et à vendre par J H CURIEN,
26 nov — 30, rue Toulouse

ATTENDU incessamment par le navire Athene de Bordeaux:—
[illegible] caisses de sardines 1/2 boîtes—[illegible]
[illegible] do do 1/4 do do
[illegible] caisses petit pois au naturel
[illegible] do de [illegible]
A vendre par DUPLESSIX & DEFFIX,
1Snov — 50 Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—200 caisses sucre blanc, sucre jaune et sucre brut de la Havane, en magasin et à vendre par S DE VISSER & Co,
1Snov — No 74, rue des Magasins

CAFE—75 sacs café de Guayaquil, première qualité, en débarquement et à vendre par S DE VISSER & Co,
1Snov — No 74, rue des Magasins

BAY RUM—5 ponchons Bay rum, première qualité, en magasin et à vendre par S DE VISSER & Co,
1Snov — 74, rue des Magasins

CONFITURES de la Havane—30 caisses, en boîtes de 1/4, 1/2 et 1 livre, pâte et gelée de Goyave, en magasin et à vendre par S DE VISSER & Co,
1Snov — 74, rue des Magasins

MUSCADE—15 caisses muscade No 1, en magasin et à vendre par S DE VISSER & CO,
1Snov — No 74, rue des Magasins

PRUNES—do caisses prunes en paneres,
50 do do en cartons,
en débarquement du Yankee, à vendre par S D GRATIAA & Co,
26 nov — No 30 rue de la Douane.

CHARBON—[illegible] Hampshire, à vendre par S D GRATIAA & Co,
1Snov — No 30 rue de la Douane

GOUDRON, à tonneaux de la marque Constant Lancastre, à vendre, en débarquement du New-Hampshire, par S D GRATIAA.
26 nov — No 30 rue de la Douane.

AVIS.

Les personnes qui auraient des réclamations à faire valoir contre la goelette ALLIANCE, sont priées de les présenter au soussigné jusqu'au 15 décembre prochain, et après cette date, lesdites réclamations ne seront pas prises en considération.
CHARLES CASTAING,
à la gauche de l'encoignure Marais
26 nov—au 15 déc — et canal Carondelet

DEMANDE D'UN OUVRIER PATISSIER.

On demande de suite un bon ouvrier pâtissier, il obtiendra de l'emploi régulier. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser chez J. Lagan, rue Dumaine, No 66.
1Snov—2f

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU TEXAS DE LA NLLE-ORLEANS.

Les commissaires suivants—MM. L. G. Seymour, A. W. Bayne, E. M. Hovell, John Holman, Moses Greenwood et G. W. Shaw,—nommés par la Compagnie du chemin de fer de Sabine et de la Baie de Galveston pour ouvrir les livres et recevoir des souscriptions au capital de la Division Louisianaise du travaux de la dite Compagnie—se réuniront, au bureau de la Compagnie, No 4, Commercial Place, dans cette ville, LUNDI, 28 décembre prochain, à 10 heures du matin, afin d'organiser et d'ouvrir les livres pour la souscription au capital de la dite Compagnie, conformément à un acte de la législature de l'Etat de la Louisiane incorporant la dite Compagnie et approuvé le 17 mars 1859.
1Snov—au 28 déc — A. H. GENTRY, Président.

Banque d'Amérique.

Nlle-Orléans, 26 novembre 1859.

L'élection annuelle de treize Directeurs de cette Banque, pour l'année, aura lieu au local de la Banque, No 4, rue St-Pierre, de 10 heures A M à 2 heures P M, MERCREDI, 21 décembre 1859.
17 nov—4.14. on 2: déc. — AL. BOSSIER, Caissier.

NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES

Manufacturés à New York et à la Nlle-Orléans, par des ouvriers français.

MARTIN-KLEIN. tapissier,
No 91, RUE ROYALE,
Entre Saint-Louis et Conti,

Vient de recevoir par les derniers arrivages du Nord, un bel assortiment de meubles français, tels que lits en acajou et en palissandre, meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger; glaces, fauteuils, sofas, bibliothèques, secrétaires, etc., etc.;—ainsi qu'un assortiment de tapisseries. Le tout à très bas prix.

M. Martin-Klein recommande au public et à ses amis et connaissances tous les articles qu'il tient en magasin, sous le double point de vue de la modicité des prix, du goût et du bon marché. 17 nov—1m

MAISON E. GUITTARD
Encoignure Ste Anne et Royale.
NOUVELLES MARCHANDISES
EXCESSIVEMENT BON MARCHÉ!!!

Mérinos à 10 cts la yarde.
Shirting à $1 25 au lieu de $1 45 la yarde
[illegible] pour rideaux à 50 cts la yarde
Mousseline à [illegible] 12 yardes à $2 75
[illegible]
Mousseline de $2 à $4 50 la douzaine;
Rubans 11 couleurs pour coller à 75 cts;
Chemises anglais à 30 cts la yarde
Coton drill 36 aux yarde de large à 9 cts la yard.
Dentelles à $4 la pièce au lieu de $6;
Châles Rovanne à $7 50, et un beau choix de soieries noires et de lainage, tables à draps etc. etc. 1Snov

AVIS.

Nous nommons par le présent M. Bernard Hamstadt, de la Nouvelle-Orléans, notre seul agent pour la vente des machines à coudre de LADD, WEBSTER & Co, pour les Etats de:

LOUISIANE,

MISSISSIPI,

TEXAS.

Boston, 1er novembre, 1859.

LADD, WEBSTER & Co.
22 nov—1m

LADD, WEBSTER & Co.

FABRICANTS DE
MACHINE
A COUDRE
perfectionnées

ET FAISANT LE POINT SERRÉ,

Pour Familles et Habitations.

Les propriétaires de ces machines prétendent (et sont prêts à prouver cette prétention) que leurs instruments confectionnent de la meilleure manière, toute espèce de travail à l'aiguille. Combinant, comme elles le font, tous les perfectionnements dont l'expérience a prouvé la nécessité pour rendre les machines à coudre parfaites, elles se recommandent d'elles-mêmes au public comme l'instrument le plus simple et le plus sûr sur le marché, et adapté à toute branche d'industrie dans laquelle il faut employer l'aiguille.

Elles peuvent faire la couture simple et rabattue, les ourlets, les bordures et les franges. Elles peuvent former un point fermé qui ne peut être ni défait ni déchiré. Elles font un beau point uniforme, semblable des deux côtés de l'ouvrage, sans former de côtes ou dessous.

Les machines ont une grande force, sont parfaitement simples, et on apprend très facilement à les faire marcher.

Toute bobine de coton, de soie, ou de fil peut être employée sans être rebobinée. Les machines ne font presque pas de bruit pendant l'opération, et elles DURERONT PLUS LONGTEMPS que toute autre machine à coudre existante.

Que les fabricants, les habitants, les fermiers, les maîtresses de maison, ou toute autre personne en quête d'un instrument pour exécuter TOUTE ESPECE DE COUTURE actuellement faite par machines S'ASSURENT BIEN QU'ILS OBTIENNENT LES MEILLEURES, en examinant les nôtres avant d'acheter.

Ladd, Webster & Co,
E. ZINTGRAFF.
AGENT,
14 rue St Charles, Nlle-Orléans.
8nov—3m

MUSIQUE
PIANOS! PIANOS!

RUE ROYALE, No 88.

A. ELIE.

Un grand assortiment de
MUSIQUE.

Comprenant toutes les nouveautés pour chant, piano, etc., etc.

INSTRUMENTS.

PIANOS DE H. HERZ, décorés de la médaille d'honneur à l'Exposition universelle.

INSTRUMENTS DE SAX,
Fournisseur des musiques de l'Empereur

CORDES POUR TOUS LES INSTRUMENTS.

M. Combes, facteur de la maison Herz, attaché à la maison Elie, se charge de la réparation des pianos et accords. 26 nov—6f

BURNOUS—BURNOUS.

Au magasin populaire de nouveautés de

THEODORE DANZIGER,
Encoignure des rues Royale et St Philippe, et au No 125, rue des Remparts,

Vient de faire l'ouverture de

200 Magnifiques Manteaux
ET BURNOUS EN DRAP.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau et très bon marché.

20 DITO EN SOIE NOIRE.

Aussi — MOUSSELINE A RIDEAUX.

SOIERIES haute nouveauté de 75 cts à $1 la yarde
Drap noir et en couleur, superfin;
Casimir noir et de do
1Snov—3m

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE DES AMIS EN MÉTIERS

Les membres ainsi que les amis sont respectueusement invités à assister à un service funèbre qui sera célébré à l'église Ste-Anne, le LUNDI, 28 du courant, à huit heures précises A. M., à la mémoire des membres ainsi que de M. Benedict Dessalines et Armand Beaumont, son fils, décédé le 27 mai 1857.

Les membres sont priés d'être ponctuels.
Par ordre du président.
1Snov—2f — JOS D. BERGEREON, Secrétaire

Moniteur de la Flotte.

Les souscripteurs à ce journal, rédigé à Paris par M. XAVIER EYMA, sont priés de vouloir bien venir prendre leur premier numéro chez les soussignés.
26 nov—10f — G. COUPPER & Co., 14, rue de Chartres

TAPIS NOUVEAUX.

J.-D. DAMERON & Cie.
124 rue du Canal,

Viennent de recevoir un grand assortiment choisi de TAPIS veloutes anglais et tapisseries des célèbres manufactures de Crossley & Sia et autres.

TAPIS DE BRUXELLES de Bigelow et de Wilton, nouveaux modèles.

Tapis à trois plis et Ingrains des meilleures fabriques.

Tapis peluche, laines, paillassons, etc.

Rideaux à Rideaux.

Nous appelons l'attention sur notre grand assortiment de toutes espèces de Brocatelle, Satin de laine et fournitures en laine pour rideaux—Rideaux brodés et de mousseline.—Jeux de tables et de piano.—Cordons et garnitures, etc.

Stores et Corniches

Dans cette branche de nos affaires, nous avons pris les plus grands soins pour réunir les articles du style le plus nouveau, et notre assortiment n'a pas de supérieur.

Toiles Cirées

Toiles cirées pour 24 de large, qualité choisie et nouveaux modèles. 26 nov—3f

AVIS.

Egarés, le 19 de ce mois, dans le grand incendie qui a détruit dans le Quatrième District, entre les rues Neuvième et Toledano, deux coffres, renfermant une certaine quantité de linge et de livres, ainsi que les papiers et les livres de la Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson. Il sera donné une récompense libérale à la personne qui, les ayant trouvés, voudra bien les remettre au soussigné, encoignure des rues Harmony et Chippewa, Quatrième District.

Par ordre du conseil d'administration.
J. HUG. LABARTHE,
Secrétaire de la Société Française de Jefferson.
1Snov—3

AVIS.

On demande une première ouvrière en robes. S'adresser rue Canal No 187. 1Snov—2f

EN débarquement du navire D C Yeaton, de Bordeaux—50 barriques vin rouge Gontier
25 caisses vin rouge St-Julien 1852
25 do do Chateau de
25 do do Latour de
A vendre par E. ROCHEREAU & Co,
26 nov — 16 et 18, rue St-Louis

VIN de Champagne—75 paniers champagne Krug & Co, bouteilles et demi bouteilles, en débarquement du navire New-Hampshire, du Havre
A vendre par E. ROCHEREAU &

FONDS à placer sur BILLETS,
[illegible], rue BOURBON.
26 oct—3m

Changement de domicile.

F. BERNARD, peintre en portraits, informe le public qu'il a transféré son domicile à l'encoignure des rues CARONDELET et CANAL dans la maison du City Bank, entrée par la rue Carondelet.
1Snov—1m

BONNE D'ENFANTS.

On demande une bonne, blanche ou de couleur, pour prendre soin de deux petits enfants. Il faut qu'elle parle le français. Elle recevra un salaire libéral si elle convient. S'adresser à L. W. LYONS, 26 nov—3f — encoignure St Charles et Commune

CHAUSSURES ANGLAISES A SUCRE

—POUR HABITANTS—

De la Manufacture de MM. R. & J. Rankin, Liverpool

Le soussigné, seul agent à la Nlle-Orléans pour la vente de ces célèbres chaudières, a constamment en magasin un grand et complet assortiment de chaudières de toutes les tailles et en fer battu. JUAN Y RE NOANA.
1Snov—3m — 67, Bienville

FARINE—800 barils extra et superfine de St-Louis, à vendre par GALLOWAY & PASCAL
26 nov — Nos 57 et 59 Vieille Levée

Quelles machines à coudre

Remportèrent les premiers prix

A LA

DERNIERE FOIRE DE L'ETAT DU NEW-JERSEY EN 1859

ET A LA FOIRE DE

L'AMERICAN INSTITUTE DE NEW-YORK, en 1859?

Commençons par le premier prix décerné à la dernière foire de l'Etat du New-Jersey.

Il y a déjà deux personnes qui ont réclamé l'honneur de ce prix; l'erreur est donc quelque part. Chacun des concurrents peut être en partie dans le vrai et cependant avoir tort tous les deux.

Les faits, et nous avons été bien informés, sont comme suit—

Une des parties a reçu en effet un prix pour sa machine, comme étant supérieure pour le gros ouvrage, l'autre pour l'ouvrage des sociétés. Il est incontestable, par conséquent, que chacune d'elles a reçu un prix. Mais il y avait UNE AUTRE MACHINE A COUDRE qui a été exposée à cette foire et que les concurrents semblent prendre soin de passer sous silence. Il serait certainement à désirer qu'on trouvât une machine qui serait les qualités des deux machines dont il est question plus haut. C'est une machine de cette sorte qui a été exhibée à

La dernière foire de l'Etat de New Jersey.

C'EST A LA MACHINE A COUDRE DE FINKLE, Fabriquée par Finkle & Lyon, de New-York,

que le premier prix a été décerné,

parce qu'elle peut, à elle seule, faire tous les ouvrages EPAIS, MOYENS ET FINS. Elle a donc été déclarée la MEILLEURE MACHINE pour les familles et les manufacturiers en général.

Passons maintenant à

La foire de l'American Institute, de New-York, qui vient d'avoir lieu.—On trouvera dans le "Scientific American" du 19 novembre une liste officielle des premiers prix décernés, liste que M. W. E. Leonard, secrétaire correspondant de l'American Institute, a communiquée à ce journal. On verra, en la consultant, que MM. Finkle & Lyon ont reçu le PREMIER PRIX—UNE MEDAILLE EN ARGENT—pour machines faites du point serré, à l'usage des familles, et pour les étoffes légères et les manufactures; qu'ils ont reçu en outre UNE AUTRE MEDAILLE EN ARGENT pour les étoffes épaisses et les manufactures en général.

Nous n'attachons pas une très grande importance aux prix décernés aux foires, car nous n'ignorons pas que, dans bien des cas, les comités subissent des influences et qu'alors les prix ne sont pas bons pour à ceux qui les obtiennent. Nous préférons une comparaison entre les différentes machines, et, en présentant les MACHINES A COUDRE DE FINKLE & LYON, nous avons le certitude qu'on les déclarera supérieures à toutes celles qui sont sur le marché.

Prix: de $65 à $125.

N. B.—Si l'acheteur, après un essai impartial, n'est pas satisfait de la machine de Finkle sous tous les rapports, les soussignés la reprendront et rendront l'argent.

ALFRED MUNROE & Co,
Au-dessous de leur magasin de vêtements,
"Dollar Story,"
26 nov—2f — encoignure Camp et Commune

CHEMISES PATENT YOKE.

REDUCTION DE PRIX!

Plus de quarante grandeurs différentes;

—ET—

On garantit qu'elles vont bien!

Nos ventes ayant augmenté de beaucoup, nous croyons devoir offrir un avantage à notre clientèle en faisant une REDUCTION IMPORTANTE sur nos

CHEMISES PATENT YOKE

LA MEILLEURE qualité, $27, la douz....autrefois $30
SECONDE " 20 " " 21
TROISIEME " 15 " " 18

Les prix d'un grand nombre d'autres marchandises, ont été réduits dans la même proportion.

Nous appelons l'attention sur notre immense assortiment de

VETEMENTS
DE DIFFERENTES QUALITES.

Pour Hommes et Enfants.

—Et aussi—

Notre Lingerie de tous genres

ALFRED MUNROE & CO.

"DOLLAR" BUILDING,
1Snov—2f — Encoignure Camp & Commune

ORPHELINAT CATHOLIQUE
DE Ste MARIE POUR LES GARÇONS.

Les DAMES et autres personnes qui s'intéressent à cette Institution se proposent de tenir une FOIRE au bénéfice des Orphelins, laquelle sera ouverte le lundi 28 Novembre prochain, à l'Armory Hall.

La bande de Musiciens Orphelins jouera tous les soirs. 26 nov—7, [illegible]

POUR L'ILE DE RUATAN

La bonne et excellente goelette ISAAC TOOCEY, capitaine Chase, ayant presque tout son chargement, partira le ou vers le lundi 27 courant. Pour fret ou passage, ayant de bonnes accommodations, s'adresser à bord ou à J. B. PIGNOLO & Co,
26 nov—2f — Nos 8 et 11, rue Front, entre Douane et Bienville.

GRAND DEBALLAGE!

Bodet & Guéydan ont l'honneur d'informer leurs nombreux clients, qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord un MAGNIFIQUE ASSORTIMENT de MARCHANDISES de SAISON, qu'ils céderont à des prix excessivement réduits. La plupart de ces articles ayant été achetés aux ventes de New York, seront livrés au-dessous de leur valeur.

Les Dames de la ville trouveront à leur magasin de l'encoignure Hôpital et Condé le PLUS BEAU CHOIX DE NOUVEAUTÉS qui leur ait jamais été offert.

Nous citerons seulement:

DES ROBES GRENADINE DOUBLE JUPES à $4 et $6.

DU BAREGE ANGLAIS grenadine à 30 cents la yarde.

BAREGE do do double largeur, à 35 cents la yarde.

Ainsi qu'un immense assortiment d'étoffes pour ROBES, qui seront vendues dans les mêmes proportions.

MM. les habitants trouveront également à la MAISON ROUGE No 1, Outre un beau choix de Nouveautés, un grand assortiment de marchandises pour habitation, qui leur seront vendues à des prix de fabrique.

BODET & GUEYDAN,
Maison Rouge No 1, entre les deux marchés, la plus près du marché aux légumes,
ET
encoignure Hôpital et Condé.
25oct—3m

Hotel du Nord

Front Levée, encoignure Bienville, tenu par
N. GEORGE.

N. GEORGE, connu à la Nouvelle-Orléans depuis ce genre d'affaires depuis plus de 20 ans, a l'honneur de prévenir particulièrement messieurs les habitants de l'Etat de la Louisiane, qu'il ouvrira le premier novembre prochain l'HOTEL DU NORD, établissement qu'il a entièrement remis à neuf, et dont il [illegible]. Les chambres sont spacieuses et bien aérées, les fauteuils et le linge [illegible]; la table et les [illegible] [illegible].

[illegible] la localité est des plus commodes, situé face à tous les bateaux à vapeur de la Rivière Rouge.

Prix modérés suivant les chambres.

Un grand salon des pensionnaires, Table d'hôte abondante et bien servie. 25oct—3m

JOHN PETIT,
Au Vieux Bazin.

A l'honneur d'annoncer au public qu'il a fait des arrangements qui lui permettent d'avoir constamment au Vieux Bassin un grand stock de bois de chauffage et des anthracites anglaises de la meilleure qualité.

Ardoises — Ardoises — Ardoises.

[illegible] tonneaux ardoises anglaises bleues 1 pour 14 et 9 sur 24, de la meilleure qualité, attendues par le navire Portland qui est presque dû. A vendre, en lots ou en gros et en détail par JOHN PETIT,
Nov—3m Au Vieux Bassin.

MARCHANDISES SECHES
F. A. MASON,
Successeur de E. W. Hilliard,
Encoignure Canal et Dauphine.

Annonce respectueusement à ses clientèles et au public en général qu'il a reçu un assortiment complet de marchandises de tous genres qui offrira aux plus bas prix possibles. Les acheteurs sont invités à venir examiner et acheter avant de faire leurs achats. 16 nov.

ERNEST TURPIN,
CONFISEUR EN GROS.

55.........Rue Vieille-Levée........55

Nouvelle-Orléans.

Fabrique à la vapeur: Pastilles de gomme, pâte de jujube et de guimauve, dragées, pralines, et toutes sortes de confiseries, dragées à sucre.

BARGAINS BARGAINS!

L'attention des marchands de la ville et de la campagne est appelée sur le stock de marchandises au No 21 RUE DE CHARTRES Les prix sont excessivement bas CHAS. MENDES.
Snov—1m

AVIS IMPORTANT
AUX PLANTEURS SUCRIERS

Le nouvelle combinaison que nous avons fabriquée pour le traitement des appareils SULFITE DE CHAUX à beaucoup moins de frais que précédemment, nous avons le plaisir de réduire le prix pour nos clients et aux planteurs sucriers en général, de nos produits.

A PARTIR DE CE JOUR,

notre BI SULFITE DE CHAUX, [illegible] par le tonneau, à la chaux en vrac [illegible] vente, de [illegible], [illegible].

CINQ PIASTRES LE BARIL,

Prenez ce dépôt.

gravé 10 degrés.

MARCELIN, MEDE & Co,
Encoignure Canal [illegible]
Nlle-Orléans, 9 novembre 1859. 7 nov—1m

AVIS.

Les soussignés ont, de ce jour, formé une société à [illegible] Edouard Burthe & Co.
EDWARD BURTHE & Co.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1859. 1 sep—6m

A louer ou à vendre,

Une maison en briques, à quatre étages, située à l'encoignure des rues Burgundy et Ste-Anne. S'adresser à FRIEDLANDER & GREEN, 1Snov—1m

Changement de local.
A. Sternberger & Durand,

Ont transporté leur magasin à la maison neuve No 63, rue de Chartres, au [illegible] de leur ancien [illegible].
1Snov